

Associé correspondant régional (1959-1961)  
Membre titulaire (1961-1980)  
Vice-président (1962-1963)  
Président (1963-1964)  
Membre honoraire (1980-1985)

Marcel Tarte est né le 1<sup>er</sup> août 1894 à Épinal où son père tenait une quincaillerie. Il y vécut ses huit premières années, jusqu'à ce que son père abandonne son commerce pour s'installer à Châtel-sur-Moselle. Le jeune garçon débuta sa scolarité au petit séminaire de Châtel. Après sa fermeture, en 1905, il entra à l'institution Saint-Joseph d'Épinal, puis au collège d'Épinal où il passa ses deux baccalauréats (1912). Alors que le jeune bachelier souhaitait « faire sa médecine », son père voulut qu'il devienne notaire. Mais le jeune étudiant rata sa première année de droit. Il put alors entrer à la Faculté de Médecine de Nancy, où il réussit brillamment son année préparatoire (PCN – 1914).

Mais l'Allemagne ayant déclaré la guerre à la France, Marcel Tarte, tout juste âgé de vingt ans, reçut sa feuille de route les derniers jours d'août 1914. Il fut d'abord incorporé comme ambulancier au 149<sup>e</sup> RI, où il servit durant la bataille des Flandres et celle de l'Artois. En mars 1915, le poilu tomba malade dans la boue des tranchées et resta hospitalisé durant plusieurs mois. Début 1916, il intégra le service de santé du 174<sup>e</sup> RI. Il participa aux batailles de Verdun, de février à mai, puis combattit dans la Somme les mois suivants. En 1917 et 1918, le régiment suivit les lignes de front. En juillet 1918, le régiment était dans l'Aisne et combattait aux côtés des Alliés, quand Marcel Tarte fut gravement blessé à la tête et resta hospitalisé durant plusieurs semaines. Ensuite incorporé au service de santé du Val de Grâce afin de devenir médecin militaire, en pleine épidémie de grippe espagnole, il fut enfin démobilisé en mars 1919.

Dès son retour en Lorraine, Marcel Tarte reprit ses études de médecine à Nancy. Il fut notamment l'élève du professeur Haushalter qui lui apprit la médecine, mais également beaucoup de choses sur l'art, la musique, les hommes, et eut sur le jeune homme une profonde influence en cet après-guerre particulièrement difficile pour ceux qui en étaient revenus. Marcel Tarte choisit comme sujet de thèse, *l'appendicite chez la femme enceinte*, qu'il soutint le 21 juillet 1922. Parallèlement, sur les conseils de Georges Mathieu, professeur de lettres, le jeune médecin s'inscrivit à la Faculté de Lettres de Nancy où il obtint plusieurs certificats en histoire de l'Art, histoire de la Lorraine, Moyen Âge et géographie. Le docteur Tarte s'installa à Saint-Nicolas-de-Port, en juin 1923, où une nombreuse clientèle lui fit peu à peu confiance. Il épousa, en 1926, Marie-Louise Lafrogne, fille d'un notable de Blâmont, dont il eut deux enfants, Annette, future épouse du Docteur Jean Frémont, et Pierre, qui deviendra médecin et s'installera à son tour à Saint-Nicolas-de-Port.

En 1930, Marcel Tarte entra à la Soudière de la Madeleine, usine proche de Saint-Nicolas-de-Port, qui s'était équipée d'un dispensaire et où il pratiqua une médecine du travail tout à fait innovante pour l'époque, préventive et curative, tout en poursuivant ses activités libérales.



Le docteur Marcel Tarte lors de son installation  
à Saint-Nicolas-de-Port en 1923  
Collection particulière



En septembre 1939, le Docteur Tarte, alors Médecin capitaine, fut à nouveau mobilisé et dut se rendre à la caserne Lamarche de Toul. Il y resta jusqu'en mars 1940, puis fut affecté à la caserne Molitor à Nancy afin d'y organiser les services de santé. Après l'armistice, et un séjour à Eyriac, en Ardèche, où il ouvrit un cabinet, ce fut le retour à Saint-Nicolas-de-Port et à la Soudière de la Madeleine qui le réclamait. Marcel Tarte reprit ses activités antérieures malgré les difficultés liées à l'occupation ennemie et sa résistance face à certaines exigences allemandes.

**Le docteur Marcel Tarte, médecin-capitaine en 1939**  
Collection particulière

En 1945, Marcel Tarte s'engagea comme membre du Conseil de l'Ordre des médecins de Meurthe-et-Moselle, dont il fut président de 1949 à 1953.

Sous l'égide du professeur Lienhard et du docteur Moreau, Marcel Tarte entra à l'Académie de Stanislas comme associé-correspondant régional le 18 décembre 1959. Il fut nommé membre titulaire le 17 juin 1961, vice-président du 1<sup>er</sup> juin 1962 au 1<sup>er</sup> juin 1963, président de juin 1963 à juin 1964 et, enfin, membre honoraire le 3 octobre 1980. Après son admission, il fait deux communications, « Sprauel ou la vie d'un médecin de campagne » (18 mars 1960) et « Deux destins : Maurice Barrès et Stanislas de Guaita » (3 novembre 1961). Son discours de réception, prononcé lors de la séance solennelle et publique du 24 mai 1962, à pour titre : « Un prélat lorrain, Monseigneur Maurice Kaltnecker, le prêtre, le musicien, l'humaniste ». Au cours de sa présence à l'Académie, il fait encore les communications suivantes : « Visages de Maurice Barrès », (19 avril 1963, non publiée), « Le prince Félix Constantin de Salm-Salm » (4 décembre 1964), « Stéphanie et Karl von Wedel » (4 février 1966), « Notes de voyage : printemps turc » (20 octobre 1967), « Sur les traces d'Émilie, baronne de Wolfsberg, maîtresse de Napoléon » (19 avril 1968), « Madame du Châtelet à la cour de Lunéville » (21 juin 1968), « À propos du baroque » (21 février 1969), « Madame de Sabran, ou la fin de la douceur de vivre » (20 juin 1969), « Croisière sur la Volga » (4 décembre 1970), « Été yougoslave » (19 novembre 1971), « L'Islande ou la rage de vivre » (6 avril 1973).

Marcel Tarte aimait les randonnées dans les Vosges, les voyages, les lettres, l'histoire et n'a jamais cessé d'écrire : discours, communications, textes de conférences, contes et nouvelles. Il rédigea notamment une brochure sur la basilique de Saint-Nicolas-de-Port (1992) qui fait encore référence aujourd'hui.

Marcel Tarte s'est éteint le 17 mars 1985. Ses obsèques furent célébrées dans la basilique de Saint-Nicolas-de-Port qu'il avait tant aimée. Décoré de la Croix de guerre 1914-1918 avec deux citations, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1936. [Martine Huot-Marchand]